

A photograph of a building under renovation. The image shows a complex network of grey metal scaffolding in the foreground, partially obscuring a wall. The wall features a decorative pattern of reddish-brown bricks arranged in a repeating geometric, lattice-like design. The background shows more of the building's structure, including vertical concrete or stone columns. The overall scene is one of active construction or restoration work.

BRUXELLES PATRIMOINES

Décembre 2017 | N° 025

Dossier **CONSERVATION EN CHANTIER**

Varia **LA DÉCORATION MURALE DU CHŒUR DE
NOTRE-DAME DU SABLON
LES CAVES ANCIENNES**

BRUXELLES PATRIMOINES

Décembre 2017 | N° 025

Dossier CONSERVATION EN CHANTIER

LES CAVES ANCIENNES
NOTRE-DAME DU SABLON
LA DÉCORATION MURALE DU CŒUR DE
Varié

BRUXELLES PATRIMOINES



Image de couverture

La gare Bruxelles-Congrès en chantier
(A. de Ville de Goyet, 2016 © SPRB)

L'EXPERTISE ARCHÉOLOGIQUE AU SERVICE DU CHANTIER

DIALOGUES AUTOUR DES OPTIONS DE RESTAURATION

SYLVIANNE MODRIE

ARCHÉOLOGUE, DIRECTION DES MONUMENTS ET SITES

PHILIPPE SOSNOWSKA

ARCHÉOLOGUE ET CHERCHEUR POST-DOCTORANT,
CENTRE DE RECHERCHES EN ARCHÉOLOGIE ET
PATRIMOINE (CREA-PATRIMOINE) — UNIVERSITÉ
LIBRE DE BRUXELLES



LE CHANTIER CORRESPOND À UNE ÉTAPE CLÉ DE L'ENQUÊTE ARCHÉOLOGIQUE AINSI QUE DANS LA DÉMARCHÉ DE RESTAURATION PILOTÉE PAR L'ARCHITECTE. ARCHÉOLOGUES ET ARCHITECTES SONT DE PLUS EN PLUS FRÉQUEMMENT AMENÉS À DIALOGUER SUR LES CHANTIERS DE RÉNOVATION OU DE RESTAURATION. LEUR APPROCHE DU PATRIMOINE BÂTI DIFFÈRE, CHAQUE DISCIPLINE AYANT DES SPÉCIFICITÉS PROPRES ET UNE MISSION DISTINCTE. L'objectif de cette contribution est de présenter l'apport de l'archéologie à la connaissance du patrimoine immobilier bruxellois au travers de quelques cas concrets associant le suivi de chantier et l'étude synoptique de séries d'enregistrements archéologiques réalisés à cette occasion.

Lorsqu'il s'agit de restaurer ou rénover un bien immobilier relevant du patrimoine régional de Bruxelles, de nombreux intervenants sont sollicités au sein de l'administration régionale. Pour les biens classés, la loi prévoit que la Direction des Monuments et Sites (DMS) accompagne le chantier et contrôle la conformité des actes exécutés avec le descriptif du dossier de demande de permis approuvé. Cette mission est conduite par les agents du Département Restauration du bâti de la DMS qui a guidé au préalable la procédure de délivrance du permis et autorisé, pour les biens classés, l'octroi de subventions financières sur une partie du projet de restauration.

C'est durant cette procédure administrative que la demande de permis sur un bien classé ou relevant du patrimoine bâti sera étudiée également par le Département Patrimoine archéologique de la DMS afin de définir la nature et l'ampleur de l'intervention archéologique préventive qu'il conviendra de mettre en œuvre¹. Cette dernière pourra être prise en charge par l'équipe régionale en collaboration avec l'Université libre de Bruxelles (ULB)², ou sous-traitée à des socié-

tés agréées comme auteurs de recherches archéologiques en région bruxelloise³. L'archéologie préventive⁴ vise à la sauvegarde du patrimoine archéologique – qu'il soit sous terre, sous eau ou encore en élévation – susceptible d'être détruit ou modifié lors de travaux d'aménagement⁵.

LA DOCUMENTATION ARCHÉOLOGIQUE DU PATRIMOINE

Lors du chantier de restauration ou de rénovation, profitant d'une accessibilité soudaine et momentanée, l'objectif est d'étudier scientifiquement les vestiges découverts en les enregistrant selon une méthodologie minutieuse propre à la discipline et en les documentant notamment par la prise de clichés photographiques et la mise en œuvre de relevés à échelle (fig. 1). La documentation produite par l'archéologue permettra, entre autres, de proposer des restitutions exactes et raisonnées qui s'avèreront précieuses lors de l'élaboration du projet de restauration.

La nécessité de documenter le patrimoine comme mémoire inaltérable est reconnue par tous les acteurs

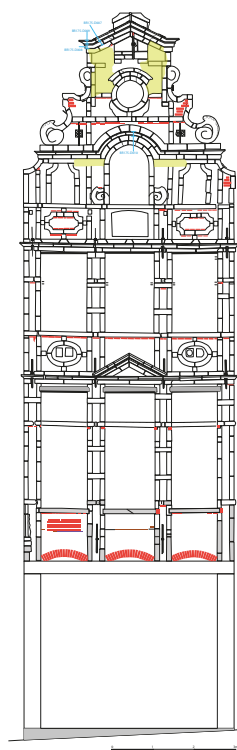


Fig. 1
Mise au net du relevé archéologique de la façade avant rue de la Violette 38 à Bruxelles (C. Ortigosa © SPRB).

de la protection du patrimoine, qu'ils soient historiens, conservateurs, restaurateurs, architectes, historiens de l'art ou archéologues. Les moyens d'enregistrement documentaire sont très variés et font appel à différentes technologies : de la photographie à la photogrammétrie, du

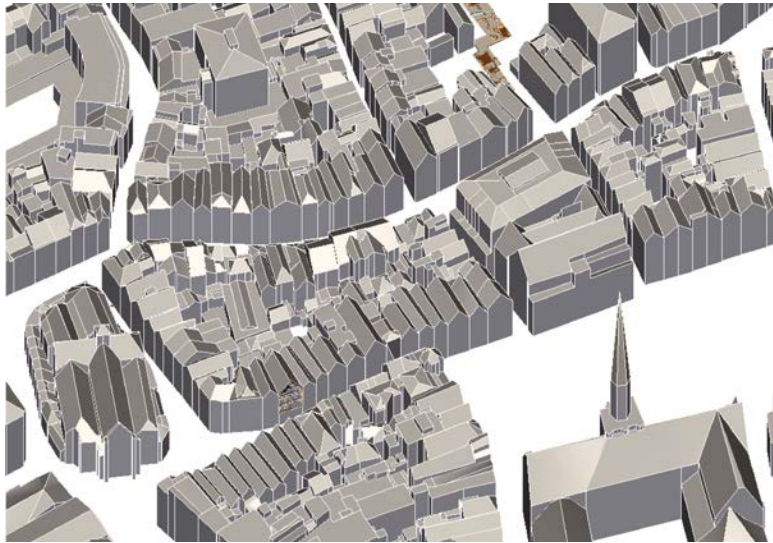


Fig. 2

Le modèle numérique de terrain en 3D de la région peut être alimenté par nos documents graphiques. Quartier de la Grand-Place de Bruxelles (dessin D. Willaumez/SPRB - Fond de plan © CIRB).

relevé manuel au scanner 3D. Ces documents archéologiques sont régis par des conventions graphiques et métriques précises entraînant un traitement uniforme de l'information. Cette standardisation permet d'établir les comparaisons entre structures au sein d'un même site nécessaire à la réflexion archéologique, mais également, à plus grande échelle, entre les différents chantiers dans la ville⁶.

La précision et la qualité de la documentation archéologique s'avèrent également primordiales dans la comparaison avec les autres sources documentaires anciennes (plans, cadastres anciens, clichés anciens, tableaux et gravures). De plus, elles se révèlent idéales dans la production d'une documentation raisonnée du bien : cartes de la nature des matériaux, plan d'évolution, état de conservation des maçonneries. Finalement, ces transcriptions graphiques et cartographiques se verront versées dans le système d'Information géographique régional (BruGIS) ou alimenteront le modèle numérique de

terrain 3D produit par le Centre d'Informatique pour la Région bruxelloise (CIRB). Depuis 2012, le CIRB met à disposition de tout un chacun une représentation tridimensionnelle de l'ensemble des bâtiments de la région et environ 200 ouvrages d'art⁷. La Direction des Monuments et Sites conserve ainsi l'ensemble de la documentation collectée ou constituée par les archéologues (fig. 2 et fig. 3).

Les suivis durant les chantiers de restauration ou de rénovation ont offert de nombreuses avancées dans la compréhension de notre patrimoine. Celles-ci permettent de répondre aux questions des auteurs de projets sur l'état de conservation du bien dans sa substance historique.

La moisson d'informations recueillie par les archéologues conforte leur expertise et affûte le regard porté sur les indices qui contribueraient au dessin de la structure et du décor de la façade étudiée. Un élément bien conservé et relevé sur un site particulier pourra dans cer-

tains cas servir de modèle pour des vestiges moins bien conservés sur un autre site, mais identifiés comme identiques par les archéologues. Cette démarche permet de développer un catalogue qui se verra enrichi, avec le temps, par de nouvelles opérations.

La documentation archéologique est d'autant plus nécessaire lors de la destruction du bien, même classé. Il est ainsi devenu courant, qu'à la demande des archéologues, l'entreprise décape un pignon menaçant ruine et non conservable avant son démontage, comme ce fut le cas rue au Beurre 28-32 à Bruxelles. Dans ce cas, le relevé est d'autant plus important qu'il sera le dernier

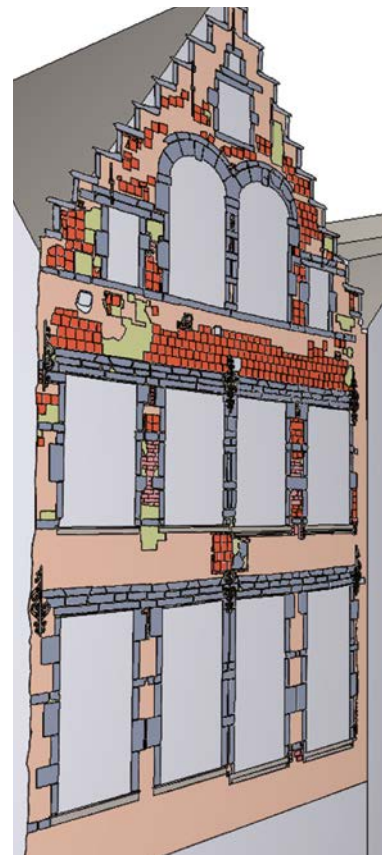


Fig. 3

La numérisation des relevés de terrain peut être drapée sur le modèle numérique de terrain 3D de la région. Façade rue au Beurre 30-32 à Bruxelles (dessin D. Willaumez/SPRB - Fond de plan © CIRB).



Fig. 4
Pignon rue au Beurre 30-32 à Bruxelles avant restauration
(S. Modrie © SPRB-ULB).



Fig. 5
Pignon rue au Beurre 30-32 à Bruxelles pendant la restauration :
les documents archéologiques sont les seuls témoignages de
la façade XVII^e siècle, reconstruite en matériaux modernes
(S. Modrie © SPRB-ULB).

témoignage du pignon original avant son démontage et sa reconstruction (fig. 4 et fig. 5).

LA RESTAURATION D'UNE FAÇADE DANS LA ZONE UNESCO

Dans le cadre des nombreux permis délivrés dans le quartier de la Grand-Place, l'équipe archéologique de la

DMS, en collaboration avec l'ULB, a été amenée à étudier treize façades à rue datées de la reconstruction qui suivit le bombardement de 1695. Ces opérations ont permis d'accumuler une riche documentation graphique et photographique à la faveur des dérochages des maisons classées et ont parfois mis en lumière des pans entiers de l'histoire matérielle du bâtiment, au sujet desquels les études historiques menées préala-

blement aux projets de restauration apportaient peu d'éclairage⁸.

La période néoclassique, que vécut Bruxelles à partir du troisième quart du XVIII^e siècle et durant le XIX^e siècle, vit la transformation parfois radicale de nombreuses façades aux reliefs baroques. Les aménagements virent le démontage de pignons, le buchage ou la disparition sous d'épais enduits des moulures rythmant la façade. Pour ces cas, la restauration, même si elle est réduite à une restitution à l'identique permettra au minimum un état des lieux des éléments originaux conservés et des modifications subies, toujours relevés à échelle. Parfois, la conservation des éléments décoratifs sera suffisante pour une restitution probante, tant des reliefs que des finitions.

Ainsi, lors de la restauration d'une habitation sise rue des Éperonniers 53, millésimée 1697, d'importants vestiges de finition caractéristiques de périodes d'aménagements distincts ont été mis au jour sur la façade à rue. Celle-ci présente une structuration décorative typique de la période de construction, caractérisée des bandeaux délimitant des panneaux rectangulaires et soulignant les niveaux et les hautes fenêtres. L'ensemble est majoritairement construit en brique de différents gabarits, caractéristique de l'association de produits locaux et de produits d'importation.

Des restes d'un enduit pelliculaire diagnostiqué comme étant le parachèvement original, simulant des briques régulières, ont été retrouvés. Cette finition consiste en une fine couche de mortier appliquée sur l'ensemble du parement. Les panneaux ont reçu un traitement particulier, un faux-joint parfaitement droit et très fin y est en effet incisé. Une peinture couleur brique



Fig. 6
Charpente rue Haute 178 à Bruxelles
(S. Modrie © SPRB-ULB).



Fig. 7
Poutre de plancher présentant une moulure tardo-gothique,
rue Haute 178 à Bruxelles (S. Modrie © SPRB-ULB).

vient parfaire le résultat. Cette finition corrige les défauts des maçonneries en brique en donnant l'illusion que la façade est réalisée avec des briques non seulement très régulières, mais aussi très proprement appareillées. Le gabarit des fausses briques a pu être défini (28 x 14 x 7 cm) selon une proportion 1/2/4 observée ailleurs dans le quartier. Quant aux bandeaux saillants et aux moulures, ils étaient enduits et peints en imitation de pierre blanche naturelle.

L'état de conservation et l'analyse archéologique ont permis une compréhension fiable de l'entièreté des finitions d'une façade bruxelloise de cette époque. L'ensemble a fait l'objet d'un relevé manuel à l'échelle du 1/20^e qui fut couplé à une photogrammétrie. Cette démarche a permis de proposer une restitution graphique de la façade. La proposition a retenu l'attention du maître de l'ouvrage, du maître d'œuvre et de la Direction des Monuments et Sites qui, d'un commun accord, ont mis en œuvre la restitution de ces décors originaux⁹.

DE NOUVEAUX OUTILS D'EXPERTISE

La multiplication des études de cas permet de collecter une masse d'informations qui, une fois traitée, permet d'élaborer des synthèses thématiques. Ces travaux sont accompagnés d'un inventaire raisonné, qui devient un outil pratique recommandé lors des études préalables, des chantiers archéologiques, ainsi que pour l'élaboration des dossiers de rénovation ou de restauration.

LA TYPOLOGIE DES CHARPENTES BRUXELLOISES

Tel est le cas de l'inventaire des charpentes anciennes de la région bruxelloise qui, s'appuyant sur l'étude de 131 charpentes, comporte à l'heure actuelle 30 planches typologiques utilisables par l'archéologue, l'architecte, l'amateur éclairé ou les gestionnaires de dossiers¹⁰. Cet outil a été réalisé, à la demande de la Région de Bruxelles-Capitale,

par une équipe pluridisciplinaire provenant de l'association des laboratoires de dendrochronologie de l'Université de Liège et de l'Institut royal du Patrimoine artistique, avec laquelle collaborent également le Département Patrimoine archéologique de la DMS et le Centre de Recherches en Archéologie et Patrimoine (CReA-Patrimoine) de l'ULB.

Si l'analyse sur le terrain se focalise sur les matériaux (bois et fer en charpenterie, mais également brique et pierre qui les supportent) et leurs mises en œuvre, les informations récoltées permettront de développer et d'appréhender d'autres problématiques plus complexes: la provenance des bois, l'approvisionnement des matériaux et, de manière générale, une approche fine du chantier de construction. La confrontation *in situ* de la charpente aux planches typologiques oblige l'observateur à focaliser son attention sur des détails qui n'avaient que rarement été relevés: les traces d'outils, la présence de fer ou la nature des marques

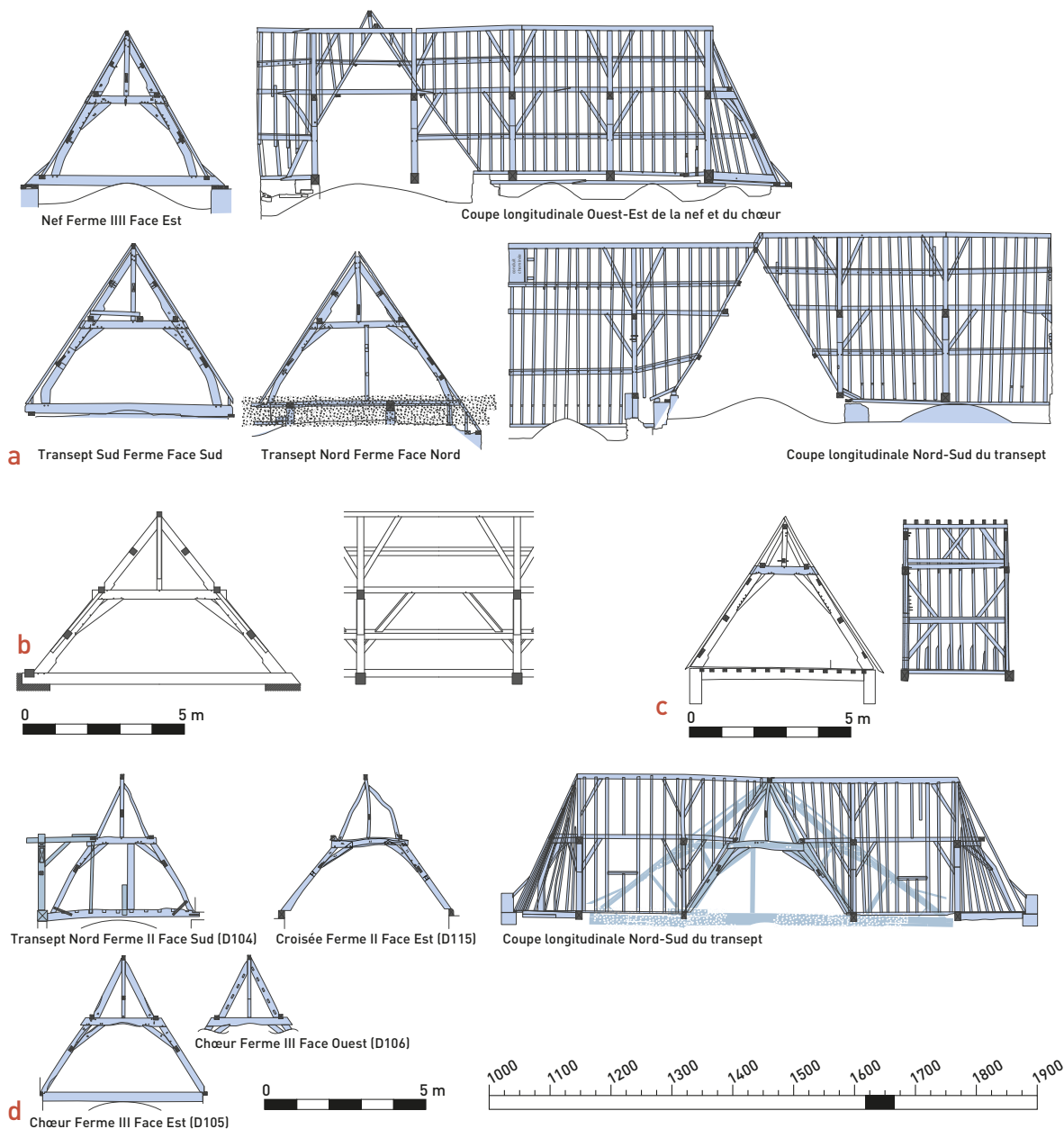


Fig. 8

La fourchette chronologique de ce type de charpente est assez courte et permettra de dater non seulement la charpente, mais également les structures associées du bâtiment. *Typologie de la charpente en région bruxelloise*, rapport d'analyse, version 1.2. du 29 mars 2017, planche 15.

d'assemblage. Ce catalogue l'invite également à décrire les éléments constituant la charpente de manière systématique et avec un vocabulaire approprié et précis.

Le cas de la maison sise rue Haute 178, plus connue sous le nom de

Melting Pot Café, (fig. 6 et fig. 7) est exemplaire¹¹. Dans le cadre d'une demande de permis sur un bien, non repris à l'inventaire du patrimoine monumental, les architectes de la Ville de Bruxelles avaient présenté un potentiel patrimonial élevé et imposé une étude archéologique

préalable. Celle-ci a démontré la conservation d'une grande partie d'un habitat de la première moitié du XVI^e siècle, depuis les caves jusqu'aux combles. Cette datation repose, entre autres, sur l'analyse des marques d'assemblage, l'étude stylistique des semelles



Fig. 9

Maçonnerie constituant le pignon nord de la bâtisse sise rue des Chapeliers 14 à Bruxelles, construit à l'aide de brique locale (partie inférieure) et de produits importés (partie supérieure) (Ph. Sosnowska © SPRB-ULB).

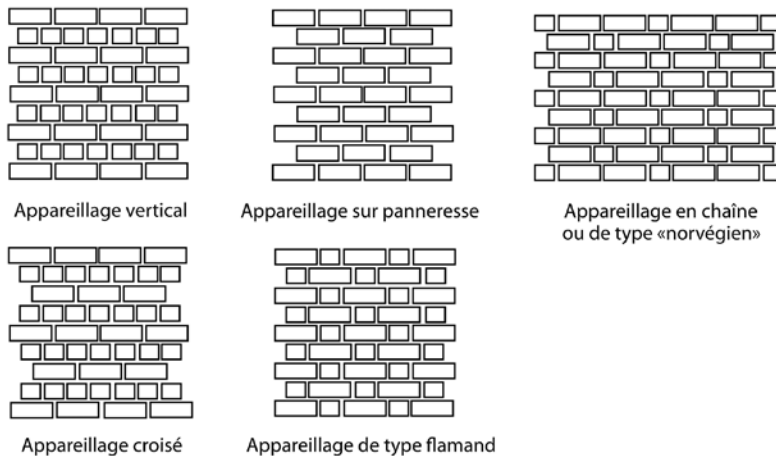


Fig. 10

Schéma des différents types d'appareillages réguliers relevés à Bruxelles pour la construction des maçonneries murales entre le XIV^e et le XIX^e siècle» (P. Sosnowska © ULB)

des entrants caractérisés par une moulure tardo-gothique et l'étude typologique de la charpente. Ainsi, les fermes mises en œuvre sont caractéristiques du type «à pannes face aplomb assemblées dans des portiques en trapèzes étagés sur trois niveaux et dont la faîtière est

supportée par un potelet étayé par deux guettes» (planche typologique 16 de l'inventaire typologique des charpentes) (fig. 8). L'analyse dendrochronologique a fourni la date d'abattage des bois en 1533, confirmant l'ancienneté de l'ensemble du gros-œuvre¹². À la faveur de ces

résultats, les charpentes, condamnées dans le projet initial, ont été maintenues intégralement et restaurées.

D'autres sites ayant bénéficié d'une étude archéologique et dendrochronologique, comme les ensembles architecturaux de la rue des Bogards 34-40¹³ et de la rue d'Assaut 9-11¹⁴ à Bruxelles, ont livré un patrimoine bâti d'une grande qualité. Le rapport circonstancié de ces interventions a conforté le Gouvernement bruxellois à entamer les procédures de classement de ces biens comme monuments.

LA TYPOLOGIE DES BRIQUES BRUXELLOISES

L'archéologie régionale est également nourrie par d'autres projets de recherches. Ainsi, la brique fait l'objet d'une attention soutenue depuis quelques années. En effet, si le bois mis en œuvre dans les fermes de charpentes, et surtout la pierre, ont acquis leurs lettres de noblesse dans la production scientifique belge en général¹⁵, les terres cuites architecturales – et d'autres matériaux comme le fer et la chaux – restent finalement, à des degrés divers, les parents pauvres de la recherche en histoire de la construction durant l'Ancien Régime. Pourtant, la brique constitue pour la ville de Bruxelles, et de manière plus générale pour l'ensemble du duché de Brabant, l'un des matériaux principaux mis en œuvre dans la production architecturale. En région bruxelloise, son histoire est riche et diversifiée, et remonte vraisemblablement au tournant du XIV^e siècle, voire peut-être un peu avant¹⁶.

Le programme de recherche lancé par le CReA-Patrimoine en 2009 en collaboration avec la Direction des Monuments et Sites et l'intégra-

tion systématique de celui-ci à la politique archéologique régionale depuis 2015, a permis la réalisation d'un inventaire de ce matériau, la construction d'une typo-chronologie et la constitution d'un catalogue de ces différentes mises en œuvre en maçonneries, mais également dans différents types d'équipement. L'étude archéométrique de ces terres cuites architecturales a été réalisée en collaboration avec le Service géologique de Belgique.

Au travers de critères morphologiques (format, couleur, matrice), cette approche a permis de définir les matériaux produits localement de ceux importés¹⁷. Huit à neuf types de briques ont déjà pu être mis en évidence. Trois ou quatre proviennent, avec une relative certitude, de briqueteries bruxelloises alors que cinq autres résultent d'un commerce avec d'autres villes brabançonnaises, voire des Pays-Bas. Concernant ces briques d'importation, elles apparaissent – pour l'instant – caractéristiques de la période de reconstruction du centre-ville qui suivit le bombardement de 1695. Cette opération de relèvement nécessita un apport colossal en matériaux de construction que la ville ne pouvait pas, à elle seule, fournir puisque ce ne sont pas moins de 4.000 à 4.500 édifices qui ont été touchés par les bombes françaises. Concernant les briques produites localement, si les recherches menées jusqu'en 2013 avaient établi l'existence de deux types de briques différentes l'une caractéristique des XIV^e, XV^e et XVI^e siècles, l'autre de la période couvrant les XVII^e et XVIII^e siècles¹⁸, les études archéologiques récentes ont mis en évidence l'usage de deux autres types de briques, se différenciant des premières par leur format. Elles pourraient être spécifiquement datées du XIV^e siècle. Si cette hypothèse se confirme, elle permettrait d'affir-

mer qu'au XIV^e siècle, mais probablement plus à partir du XV^e siècle, les briqueteries bruxelloises produisaient des briques au format distinct, ce que tendent à confirmer les premières ordonnances bruxelloises sur la production de ce matériau et les études gantoises sur la production de briques¹⁹(fig. 9).

Les qualités intrinsèques de la brique en font un matériau polyvalent. On soulignera la grande variété des mises en œuvre, notamment dans les appareillages. Pour Bruxelles, ce sont principalement cinq types d'appareils qui ont été utilisés par les maçons (fig. 10). L'appareillage croisé reste le plus commun ; il est observé depuis le XIV^e jusqu'au XVIII^e siècle et est d'ailleurs toujours en usage. L'appareil flamand apparaît entre le XIV^e et le XVI^e siècle, mais disparaîtra les siècles suivants. L'appareillage sur boutisse est mis en œuvre pour l'exécution des voûtes, mais également celle des puits, alors que l'appareil sur panneresse est destiné aux cloisons ou à certains éléments de maçonneries spécifiques. Ils sont tous les deux couramment utilisés durant tout l'Ancien Régime. Récemment, les études archéologiques ont mis en évidence que pour les phases médiévales, et peut-être encore au XVI^e siècle, certaines maçonneries étaient dressées en appareillage chaîné ou « norvégien », sans doute en association avec un appareillage flamand.

Outre une connaissance accrue de la fabrication de la brique, de sa diffusion, de la variété de ces mises en œuvre et des enjeux socio-économiques liés à la vente et l'usage de ce matériau, la mise en évidence d'une typo-chronologie de ces briques fournit un marqueur chronologique précieux lors des études archéologiques et patrimoniales. En effet, l'historiographie traditionnelle considère Bruxelles

comme une ville à l'architecture des XVII^e et XVIII^e siècles. Le bombardement de 1695 est dans ce cas considéré comme une *tabula rasa* de l'architecture médiévale et du XVI^e siècle. Or, l'archéologie nuance fortement ce propos et démontre, depuis ces dernières années, la préservation d'importants vestiges dans les quartiers bombardés remontant aux XIV^e, XV^e et XVI^e siècles, incorporés dans les nouvelles constructions²⁰. Il s'agit le plus souvent de caves, mais aussi de murs gouttereaux et de façades postérieures²¹. Les fouilles de la rue de la Tête d'Or 1 et celles de la rue des Dominicains 16-28 sont éclairantes à ce sujet. Dans le premier exemple, c'est une façade agrémentée de baies gothiques et un réseau de caves du XIV^e siècle qui ont été mis au jour à deux pas de la Grand-Place²². Rue des Dominicains, le projet de rénovation d'un ensemble de six maisons de rangée a permis d'approcher au plus près une série d'habitations transformées ou reconstruites au XVII^e siècle, mais conservant encore des témoignages importants remontant aux XV^e et XVI^e siècles²³. Il s'agit de caves, de murs gouttereaux et de façades antérieures.

Enfin, la construction de ces typo-chronologies sur la brique et la mise en évidence de l'évolution des mises en œuvre, notamment les appareillages, permettent d'affiner certaines datations proposées lors d'études archéologiques antérieures à la mise en place de ces recherches, soit en réévaluant le matériel récolté sur chantier et conservé au dépôt régional, soit en réexaminant les clichés photographiques et les relevés « brique à brique » ou « pierre à pierre » réalisés lors de l'opération archéologique.

CONCLUSION

Disposer des données produites par la recherche archéologique avant l'introduction de la demande de permis serait idéal. Pour cela, l'intervention de l'archéologue avant le chantier est recommandée, car elle concourt à la compréhension globale du bâti, depuis la volonté constructrice de ses bâtisseurs jusqu'au projet effectivement réalisé en passant par les phases de transformations successives. Elle permet, notamment, d'étoffer les dossiers établis lors du classement du bâtiment comme monument en cartographiant littéralement le potentiel patrimonial contenu. Mais dans les faits, une intervention archéologique préalable au chantier doit nécessairement limiter volontairement les dérochages et démontages et elle ne fournit donc souvent qu'une image partielle de l'histoire subie par les bâtiments anciens. Elle doit donc impérativement être complétée lors de la phase de chantier et peut déboucher sur des adaptations plus ou moins importantes du projet en fonction de découvertes inattendues.

Ces opérations archéologiques restent, à ce jour, trop associées au domaine du sauvetage et pas assez intégrées au projet de restauration, le rôle de l'archéologue restant trop souvent cantonné à l'exécution d'un enregistrement profitant des possibilités d'accès offertes par le chantier. Il serait souhaitable à l'avenir que les cahiers des charges intègrent l'ensemble des données apportées par l'archéologie. Afin que ce travail soit utile aux chantiers de restauration, il est primordial de favoriser la rédaction des rapports archéologiques et d'en assurer la diffusion ainsi que l'élaboration de synthèses typologiques.

NOTES

- Code bruxellois de l'Aménagement du Territoire, articles 245 à 249.
- Via une convention annuelle d'études des matériaux de construction anciens.
- Arrêté du Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale relatif à l'agrément des auteurs de recherches archéologiques (3 juillet 2008).
- Voir *Bruxelles Patrimoine*, n° 17 (dossier Archéologie urbaine), Bruxelles, décembre 2015.
- Voir la Convention européenne pour la protection du patrimoine archéologique (révisée), La Valette, 1992. <http://www.coe.int/fr/web/culture-and-heritage/valletta-convention>
- MODRIE, S. *La photogrammétrie au service de l'enregistrement du patrimoine architectural et archéologique en région de Bruxelles-Capitale*, mémoire de stage, octobre 2012, rapport d'étude inédit DMS.
- <http://cirb.brussels/fr/nos-solutions/urbis-solutions/urbis-data/urbis-adm-3d>
- Voir notamment l'article de BERNARD, P. et JACQUES, C., p. 62 à 65 et BERNARD, P., DEGRAEVE, A., MODRIE, S., SOSNOWSKA, P., «L'apport croissant de l'archéologie dans la mise en valeur du patrimoine bâti bruxellois», in *Archaeologia Mediaevalis*, 40, Namur, 2017, p. 14-17.
- Au sujet de la restauration de cette façade, voir article de BERNARD, P. et JACQUES, C., p. 62 à 65.
- Voir à ce sujet : WEITZ, A., CHARRUADAS, P., CREMER, S., FRAITURE, P., GERRIENNE, P., HOFFSUMMER, P., MODRIE, S., SOSNOWSKA, P., «Réalisation d'un inventaire typologique et dendrochronologique des charpentes anciennes en Région de Bruxelles-Capitale», in *Archaeologia Mediaevalis*, 37, Namur, 2014, p. 123-125. Disponible actuellement pour les agents de la DMS et les chercheurs, cet inventaire sera publié sous peu.
- MODRIE, S., SOSNOWSKA, P., BLANCHAERT, H., *Diagnostic archéologique et potentiel patrimonial des bâtiments sis rue Haute 178 à 1000 Bruxelles*, Rapport d'étude inédit DMS-ULB-MRAH, 2015, 18 pages; SOSNOWSKA, P., *D'une habitation du XVI^e siècle au Melting Pot Café. Recherche archéologique rue Haute 178 à 1000 Bruxelles* (BR439). Rapport d'étude inédit DMS-ULB, 2015, 49 pages.
- WEITZ, A., FRAITURE, P., HOFFSUMMER, P., *Maison rue Haute 178*. Rapport d'analyse dendrochronologique, avril 2015.
- GAUTIER, P., HARDENNE, L., «Urbanisation des fossés de la première enceinte de Bruxelles, recherche archéologique sur les bâtiments sis rue des Bogards n° 34-40 à 1000 Bruxelles», in *Archaeologia Mediaevalis*, 40, Namur, 2017, p. 82-84.
- TIMMERMANS, J., MOULAERT, V., VAN NIEUWENHOVE, B., «Étude du bâti rue d'Assaut, Bruxelles», in *Archaeologia Mediaevalis*, 39, Bruxelles, 2016, p. 124-126.
- CREMER, S., FRAITURE, P., HOFFSUMMER, P., MODRIE, S., MAGGI, C., SOSNOWSKA, P., WEITZ, A., «Bois, brique et fer : Approche multi-disciplinaire de la charpente de l'église Notre-Dame du Sablon, Bruxelles», in *Archaeologia Mediaevalis*, 39, Bruxelles, 2016, p. 151-153.
- SOSNOWSKA, P., «La brique en Brabant aux XIII^e-XV^e siècles. État de la recherche et comparaison avec le Hainaut de Michel de Waha», in CHANTINNE, F., CHARRUADAS, P., SOSNOWSKA, P. (éds), *Trulla et cartæ. De la culture matérielle aux sources écrites. Liber discipulorum et amicorum in honorem Michel de Waha*, Le Livre Timperman, Bruxelles, 2014, p. 387-432.
- SOSNOWSKA, P., GOEMAERE, E., «The reconstruction of Brussels after the bombardment of 1695. Analysis of the mechanisms of recovery of the city through a historical and archaeological study of the use of brick», in *Construction History Journal, International Journal of the Construction History Society*, vol. 31, n° 2, 2016, p. 59-80.
- SOSNOWSKA, P., «Approach on brick and its use in Brussels from the 14th to the 18th century», in RATILAINEN, T., BERNOTAS, R., HERMANN, C., *Fresh Approaches to the Brick Production and Use in the Middle Ages, Proceedings of the session (and more) «Utilization of Brick in the medieval period – Production, Construction, Destruction», Held in the European Association of Archaeologists (EAA) Meeting 29.8.–1.9.2012 in Helsinki, Finland*, British Archaeological Report, International series, 2014, p. 27-36.
- LALEMAN, M.-C., STOOPS, G.,

«Baksteengebruik in Vlaamse steden: Gent in de middeleeuwen», in COOMANS, Th., VAN ROYEN, H. (eds), *Medieval Brick Architecture in Flanders and Northern Europe: the question of the Cistercian origin*, Koksijde, 2008, p. 175 [coll. *Novi Monasterii*, 7].

20. Voir à ce sujet: SOSNOWSKA, P., GOEMAERE, E., *op. cit.*, p. 59-80; BYL, S., MODRIE, S., SOSNOWSKA, P., «La reconstruction de Bruxelles après le bombardement de 1695. Premier bilan de trois années de fouilles (Bruxelles)», in *Archaeologia Mediaevalis*, 39, Bruxelles, 2016, p. 35-38.
21. SOSNOWSKA, P., *Enquête archéologique préliminaire sur le site de la rue des Dominicains n°s 16 à 28 (BR369). À propos de la façade nord et du pignon ouest du n° 16, rapport d'étude inédit DMS-ULB*, 2017, 15 pages.
22. Voir l'article de BLARY, Fr., CHARRUADAS, P., SOSNOWSKA, Ph. et MODRIE, S., p. 90 à 99.
23. SOSNOWSKA, P., *op. cit.*, 2017, p. 12.

The part played by archaeological investigations in renovation and restoration projects.

Discussions between archaeologists and architects are increasingly required during renovation and restoration projects. Their approach to built heritage differs, with each discipline having its own specific characteristics and each profession a distinct task on the building site.

This article shows how archaeology contributes to the knowledge of Brussels' built heritage using a number of concrete examples that combine building site experience with more long term studies. Indeed, the building site is a key stage in the archaeological investigation: compiling a documentary record according to a specific methodology.

Without the methodology developed in archaeology, the interpretation of the documentation produced and collected cannot be scientifically validated. Once created, the archaeological documentation is incorporated into typological inventories, a new tool for interpreting heritage. Furthermore, monitoring building sites enables archaeologists to take advantage of new investigations. They are in a position to inform the project authors about the state of conservation of the property's historical substance while the documentation produced by the archaeologist enables, among other things, accurate, reasoned reproductions to be proposed which will prove invaluable for the planned restoration.

COLOPHON

COMITÉ DE RÉDACTION

Stéphane Demeter, Paula Dumont,
Murielle Leseqque,
Griet Meyfroots, Cecilia Paredes
et Brigitte Vander Bruggen

RÉDACTION FINALE EN FRANÇAIS

Stéphane Demeter

RÉDACTION FINALE EN NÉERLANDAIS

Paula Dumont et Griet Meyfroots

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Murielle Leseqque

COORDINATION DE L'ICONOGRAPHIE

Cecilia Paredes

COORDINATION DU DOSSIER

Cecilia Paredes

AUTEURS/COLLABORATION

RÉDACTIONNELLE

Pierre Bernard, Inge Bertels,
François Blary, Françoise Boelens,
Jérémy Brakel, Camille De Clercq,
Estelle De Grootte,
Béregère de Laveleye,
Paulo Charruadas, Éric Demelene,
Stéphane Demeter, Emmanuelle De Sart,
Florence Doneux, Paula Dumont,
Stéphane Duquesne, Michèle Herla,
Coralie Jacques, Catherine Leclercq,
Harry Lelièvre, Isabelle Leroy,
Jean-François Loxhay, Griet Meyfroots,
Sylviane Modrie, Klara Peeters,
Coralie Smets, Philippe Sosnowska,
Christian Spapens, Hannelore Standaert,
Sofie Stuyck, Louis Vandenabeele,
Stephanie Van de Voorde,
Manja Vanhaelen, Ine Wouters

TRADUCTION

Gitracom, Ann de Winne,
Ubiqu Belgium NV/SA

RELECTURE

Martine Maillard et le
comité de rédaction

GRAPHISME

La Page sprl

CRÉATION DE LA MAQUETTE

The Crew communication sa

IMPRESSION

IPM printing

DIFFUSION ET GESTION

DES ABONNEMENTS

Cindy De Brandt, Brigitte
Vander Bruggen.
bpeb@sprb.irisnet.be

REMERCIEMENTS

Maxime Badard, Philippe Charlier,
Pauline Gabert, Christian Spapens

ÉDITEUR RESPONSABLE

Bety Waknine, directrice générale de
Bruxelles Urbanisme et Patrimoine/
Région de Bruxelles-Capitale,
CCN – rue du Progrès 80,
1035 Bruxelles.

Les articles sont publiés sous la
responsabilité de leur auteur. Tout
droit de reproduction, traduction
et adaptation réservé.

CONTACT

Direction des Monuments et
Sites - Cellule Sensibilisation
CCN – rue du Progrès 80, 1035 Bruxelles
<http://patrimoine.brussels>
aatl.monuments@sprb.irisnet.be

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Malgré tout le soin apporté à la
recherche des ayants droit, les éventuels
bénéficiaires n'ayant pas été contactés
sont priés de se manifester auprès de la
Direction des Monuments et des Sites
de la Région de Bruxelles-Capitale.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

APEB – Association pour l'Étude du Bâti
ARB – Académie royale de Belgique
AVB – Archives de la Ville de Bruxelles
CIDEP – Centre d'Information, de
Documentation et d'Étude du Patrimoine
CIRB – Centre d'Informatique
pour la Région bruxelloise
KBR – Bibliothèque royale de Belgique
KIK-IRPA – Koninklijk Instituut voor
het Kunstpatrimonium / Institut royal
du Patrimoine artistique
MRAH – Musées royaux
d'Art et d'Histoire
MVB – Musée de la Ville de Bruxelles
SPRB – Service public
régional de Bruxelles
ULB – Université libre de Bruxelles
VUB – Vrije Universiteit Brussel

ISSN

2034-578X

DÉPÔT LÉGAL

D/2017/6860/029

*Dit tijdschrift verschijnt ook
in het Nederlands onder de
titel «Erfgoed Brussel».*

Déjà paru dans Bruxelles Patrimoines

001 - Novembre 2011
Rentrée des classes

002 - Juin 2012
Porte de Hal

003-004 - Septembre 2012
L'art de construire

005 - Décembre 2012
L'hôtel Dewez

Hors série 2013
Le patrimoine écrit notre histoire

006-007 - Septembre 2013
Bruxelles, m'as-tu vu ?

008 - Novembre 2013
Architectures industrielles

009 - Décembre 2013
Parcs et jardins

010 - Avril 2014
Jean-Baptiste Dewin

011-012 - Septembre 2014
Histoire et mémoire

013 - Décembre 2014
Lieux de culte

014 - Avril 2015
La Forêt de Soignes

015-016 - Septembre 2015
Ateliers, usines et bureaux

017 - Décembre 2015
Archéologie urbaine

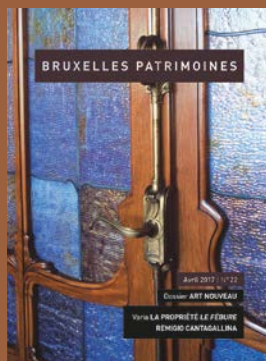
018 - Avril 2016
Les hôtels communaux

019-020 - Septembre 2016
Recyclage des styles

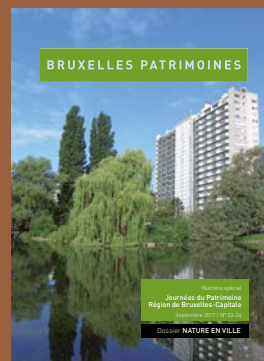
Derniers numéros



021 - Décembre 2016
Victor Besme



022 - Avril 2017
Art nouveau



023-024 - septembre 2017
Nature en ville



BRUXELLES URBANISME ET PATRIMOINE
SERVICE PUBLIC RÉGIONAL DE BRUXELLES

10 €



ISBN 978-2-87584-151-3